



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Colonel
Xiaodong GUO
A3

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 2 / **dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?**

Dans l'époque d'armement froid, les guerres étaient réellement la lutte de compétence matérielle entre les pays ou les états bilatéraux. Le côté fort pouvait bien profiter de sa supériorité matérielle dans la lutte relativement économique. Et il est certainement difficile pour l'autre côté économiquement faible de gagner une guerre qui durerait normalement soit plusieurs mois soit beaucoup d'années. En ce cas, pour ne pas perdre la guerre, un excellent stratège du côté relativement faible semblait toujours très important. Cependant, dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui, le développement de technologie pousse beaucoup l'avance de puissance d'armement. Une guerre moderne pourrait se terminer sans l'engagement des soldats bilatéraux, cause du côté de la supériorité matérielle. Il semble que l'art du stratège s'agisse faiblement dans la guerre moderne qui exige beaucoup la puissance matérielle d'un pays concerné dans la guerre. La supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège dans la confrontation militaire moderne ?

Le rôle de l'art du stratège à l'époque d'armement froid

Avant tout, il est nécessaire de bien connaître le rôle de l'art du stratège à l'époque d'armement froid. En ancien moment, Le côté qui était économiquement plus faible que son adversaire, ainsi qu'il ne pouvait pas bien utiliser sa stratégie et tactique militaires, et qu'il ne pouvait pas bien profiter de ses sources actuelles humaine et matérielle dans la guerre, a souvent perdu la bataille, ensuite, très possiblement, perdu partiellement ou entièrement son pays. Pour les deux côtés hostiles, c'est vital de faire bien jouer le rôle d'un bon stratège.

Prenons un exemple de Napoléon. Après sa brillante campagne en Autriche, Napoléon continue la poursuite des armées autrichienne et prussienne vers le plateau de Pratzen. Il a maintenant peur du rapprochement austro-prussien, et la seule façon de l'éviter est de gagner une victoire décisive. Mais il ne dispose que de 55 000 hommes à cet instant précis, face à 85 000 austro-russes. Les ennemis, ayant appris ce déséquilibre numérique, arrêtent de fuir et cherchent le combat. Il y a un petit affrontement à Wischau, où Murat, pourtant bien accompagné, se laisse surprendre. Cela redonne confiance aux autrichiens. La situation au premier décembre, veille de la bataille, est la suivante : Murat (8 000 hommes), Lannes (18 000 hommes), Bernadotte (5 500 hommes) et Soult (12 000 hommes) sont retranchés sur le plateau de Pratzen, Napoléon et Bessières sont derrière, avec le reste des effectifs. Face à eux, les généraux Bagration, Liechtenstein et Constantin (75 000 hommes en tout) se trouvent de l'autre côté, sur le versant. Les derniers 10 000 hommes s'opposent au corps de Davout. Napoléon va alors mettre en place un plan stratégique, qui va se révéler quasi imparable...

Le plan est simple, quand on y pense bien, mais seul un génie militaire aurait pu y penser. Napoléon va laisser s'approcher les austro-russes pour mieux les combattre. Il renforce Davout pour contrer le grand colonel Buxhowden, et en contrepartie dégarnit le plateau. Les autrichiens, confiants, attaquent en masse. Vu l'expérience des soldats laissés par Napoléon, les ennemis, pourtant six fois plus nombreux, n'avance pas d'un centimètre. C'est alors que, dans le courant de l'après-midi, le maréchal Soult referme l'étau, et entoure les austro-russes. Bagration, alerté, vient à la rescousse de ses temporaires frères d'armes, et bouscule les français. Tout ceci, il faut le croire, a été envisagé par l'Empereur depuis le début. Il pousse ensuite sa dernière pièce, personnifiée par Ney et Lannes, qui chargent les autrichiens avec une violence à peine imaginable. Les autrichiens sont écrasés, les russes se débandent vers les marais gelés. L'armée française, victorieuse, ne voit pas les positions ennemis, en raison d'un immense brouillard. Tout d'un coup, celui-ci se dissipe, et laisse la place à un miraculeux soleil qui illumine le champ de bataille. L'Empereur aperçoit la fuite des russes au loin, rendue difficile par la glace. Il donne l'ordre de monter son artillerie sur le plateau et de pilonner vers les étangs gelés. La glace explose, et des dizaines de russes se noient ou meurent de froid dans l'eau libérée. On appela cet affrontement la "bataille des Trois Empereurs", car elle opposa simultanément Napoléon (qui fêtait le premier anniversaire de sa dynastie), François II (empereur d'Autriche et neveu de Marie-Antoinette), et Alexandre Ier (empereur de Russie).

Cette victoire est époustouflante de génie. Elle met fin à la guerre de la troisième coalition. L'Europe, par cette victoire, est désormais sous la domination complète de Napoléon. Exemple, les Etats Allemands, la Norvège et l'Empire Turc cherchent son appui ou même sa protection...

Parmi les années 189-265 APRÈS JC, en Chine il y avait trois états qui se sont combattus parmi lesquels l'état SHU était initialement le plus faible, parce qu'il se situait dans les terrains les plus stériles. Cependant, le roi a trouvé un stratège ZHUGE Liang qui était très intelligent. Sans supériorité matérielle, ZHUGE Liang a bien profité des sources humaine et matérielle qui étaient très limitées, pour gagner une place importante militaire ainsi que politique en Chine. De temps en temps, cet état, dirigé actuellement par ZHUGE Liang, est devenu de plus en plus fort. Dès que l'état WEI initialement le plus fort a commencé à réaliser cette situation, il était trop tard pour lui de freiner l'expansion militaire et territoriale de l'état SHU.

C'est-à-dire que la supériorité matérielle joue certainement un rôle très important, parfois vital, dans les anciennes guerres. Mais cette supériorité n'empêche pas l'art du stratège de l'autre côté matériellement faible de se développer contre l'adversaire.

Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

La réponse est NON.

Il est bien connu que, pour lancer les deux guerres mondiales, les allemands ne se sont pas seulement bien préparés dans le domaine politique et matériel, mais aussi dans le domaine de l'art de la guerre. Surtout dans la Seconde Guerre mondiale, les militaires allemands ont abattu ses adversaires en profitant de la tactique de Guerre éclair au début de la Guerre.

La Guerre révolutionnaire civile de la Chine entre les années 1945-1949 contre le Guomindang est un autre exemple. Pendant l'année dernière de cette guerre civile, MAO et ses camarades ont bien appris à l'art de la guerre de SUN Tsu et ils ont lancé les Trois Grandes Batailles très connues dans le monde, afin de saisir la supériorité matérielle aux mains. Mais MAO a assisté à son art de guerre développée de l'art de Guerre de SUN Tsu, dirigé l'Armée populaire de Libération de chasser le Guomindang jusqu'au moment où il était en fuite dans l'Ile de Taiwan. Si les américains n'avait pas lancé la Guerre du Corée, ayant empêché les armées de MAO de traverser la Manche de Taiwan, l'Ile de Taiwan s'unissait avec le continent chinois.

Conclusion

SUN Tsu dit que il est toujours l'art du stratège qui est à gagner la guerre. La supériorité matérielle reste favorable à gagner la guerre, elle est une bonne base pour employer bien l'art du stratège. Mais elle n'est pas du tout une excuse pour abandonner l'art du stratège. Dans une guerre moderne, la bonne utilisation de l'art du stratège peut permettre gagner la guerre sans la perte qui n'est pas nécessaire.